

Guerre Russo-Japonaise

A. TCHÉ-FOU

Tché-Fou, 16 novembre.—A midi.—Le capitaine du contre-torpilleur "Rastoropny", entré dans ce port, a notifié les autorités chinoises qu'il allait désarmer son navire.

Il y a raison de croire que des croiseurs japonais ont surveillé le port, bien qu'un steamer qui vient d'arriver n'ait aperçu aucun navire japonais.

Le "Rastoropny" a apporté plusieurs numéros du "Novikrai", journal de Port-Arthur. On annonce, dans l'un de ces numéros, qu'un contre-torpilleur japonais qui posait des torpilles dormantes, a été surpris par le cuirassé "Retvizan" et coulé.

UNE INTERVIEW DU CAPITAINE

Le capitaine du "Rastoropny", au cours d'un interview sur son aventureux voyage, a dit :

"J'ai quitté Port-Arthur à minuit, pendant une forte tempête de neige. Le bateau a navigué au milieu des dangers des torpilles flottantes sans subir aucune avarie. En atteignant la haute mer, nous vîmes dans le lointain un croiseur et quelques torpilleurs japonais, mais nous naviguions rapidement à travers la tempête, nos lumières éteintes et nous avons passé inaperçus. Nous avons atteint Tché-Fou sans avarie d'aucune sorte."

Le commandant du contre-torpilleur s'est montré optimiste, au sujet de Port-Arthur, il a déclaré que les forts étaient demeurés dans les possessions des Russes et que la garnison était confiante et pleine d'entrain.

L'ancien gouverneur russe de Port-Dalny, M. Sakharoff, est décédé récemment à Port-Arthur, de fièvre entérique.

ILS FONT SAUTER LEUR NAVIRE

Tché-Fou, 16 novembre.—Les Russes ont fait sauter le contre-torpilleur "Rastoropny".

Ce navire, d'un déplacement de 240 tonnes, avait 200 pieds de long et une vitesse de 26 noeuds. Son armement comprenait une pièce de 24, 3 pièces de 3 et 2 tubes lance-torpilles. Ce bateau avait été lancé en 1901.

LA DESTRUCTION DU "RASTOROPNY"

Tché-Fou, 16 novembre.—7 heures du soir.—Les Russes, à l'exception d'un seul, ont quitté le contre-torpilleur cette après-midi. Celui qui est resté à bord a allumé les mèches et fait sauter le navire.

Il y eut trois soubres explosions, à peine perceptibles à cent verges de la place où elles se sont produites. "Rastoropny" a coulé à presque instantanément.

Il est impossible, ce soir, d'obtenir une explication de l'action des Russes. On croit qu'ils étaient déterminés à empêcher une répétition de l'incident du "Ryeshitlni".

Avant la destruction du contre-torpilleur, le tao-tai avait officiellement notifié au complètement désarmé.

Au cours de l'après-midi, le consul russe avait déclaré officiellement au tao-tai que le contre-torpilleur avait été poussé à la dérive jusqu'à Tché-Fou par la grosse mer et qu'il avait été décidé de le désarmer par suite d'avaries à ses machines. En certains milieux, on regarde ces déclarations comme ayant été faites dans l'intention de voiler le but de la visite du navire.

LA SITUATION A PORT-ARTHUR

Londres, 16 novembre.—D'après une dépêche reçue de Tché-Fou par une agence de nouvelles, le capitaine Plén, commandant du contre-torpilleur russe "Rastoropny", a confirmé le rapport annonçant que le lieutenant-général Stoessel était blessé, mais il a dit que le général Fock était très bien.

Le commandant a ajouté qu'il y avait à Port-Arthur, en vivres, munitions et charbon, un approvisionnement suffisant pour une année.

TOUS BIEN

Tché-Fou, 16 novembre.—6 heures 45 minutes du soir.—Une lettre, reçue cette après-midi de Port-Arthur, demande à la Pr.ssa Associée d'annoncer que tous les étrangers qui se trouvent dans cette ville sont en bonne santé et qu'aucun d'eux n'a été blessé pendant le siège.

DES ORDRES SCELLÉS

Tché-Fou, 16 novembre.—11 heures 30 minutes du soir.—Le correspondant de la Presse Associée a appris ce soir, de source autorisée, que le "Rastoropny" était porteur d'ordres scellés, commandant qu'on fit sauter le navire, à moins qu'une occasion très favorable ne se présentât d'échapper. Dans cette intention, avant de quitter Port-Arthur, on avait embarqué suffisamment de poudre. De petites charges de poudre ordinaire, placées dans chacun des cinq compartiments étanches, furent exposées.

Le préposé aux douanes Koeing vint à bord du contre-torpilleur et les Russes ont eu beaucoup de difficulté à l'éloigner sans éveiller des soupçons. Le cutter du contre-torpilleur, manœuvré par deux hommes, était mouillé tout près et l'on persuada au fonctionnaire d'embarquer dans le petit bateau et de faire le tour du "Rastoropny", afin qu'il pût se rendre compte des prétendues avaries subies par le contre-torpilleur.

Le fonctionnaire des douanes avait à peine mis le pied dans le cutter qu'un officier maritime tira sa montre et ordonna aux rameurs de s'éloigner à toute vitesse. Lorsque le contre-torpilleur eût sombré, le fonctionnaire fut conduit au rivage.

Deux torpilleurs japonais avaient été vus à l'entrée du port ce soir. Leur présence a sans doute induit les Russes à hâter la destruction du "Rastoropny".

Le consul japonais dit que neuf hommes de l'équipage russes sont descendus à terre avec leurs fusils. Il a protesté contre ce fait auprès des autorités.

PORTEUR DE DEPECHE

Tché-Fou, 16 novembre.—Le commandant Pelem a déclaré que l'objet du voyage du "Rastoropny" était simplement d'apporter des dépêches. Les autres navires russes sont restés à Port-Arthur.

Les officiers russes disent que la situation à Port-Arthur est aussi bonne qu'il y a deux mois. Ils démentent le rapport annonçant que le croiseur "Bayan" avait été coulé, bien qu'ils avouent qu'un obus ait avarié ses machines qu'on est à réparer.

UN EXPLOIT AUDACIEUX

Le "Novikrai", de Port-Arthur, numéro du 11 novembre, donne de brefs détails au sujet d'un exploit audacieux qui a eu pour résultat la destruction d'un contre-pilleur japonais à quatre cheminées.

Des torpilleurs et des destroyers japonais étaient occupés à enlever des mines, en majeure partie les leurs, dans la baie Tache, le 3 novembre, quand l'aspirant de marine Dimitrieff conçut l'idée qu'il pourrait torpiller les navires japonais, à la faveur des ténèbres, car ces derniers étaient très occupés et se pensaient en pleine sécurité. C'est l'audace même du plan, dit le "Oovikrai", qui l'a fait réussir.

Avec une chaloupe à vapeur du cuirassé "Petvizan", laquelle portait un tube lance-torpilles, et accompagné d'une demi-douzaine de volontaires, l'aspirant de marine Dimitrieff, au sein d'une profonde obscurité, se glissa en dehors du port et réussit à éviter les projecteurs japonais.

Tournant autour des bateaux japonais avec sa chaloupe marchant à toute vitesse, l'aspirant de marine parvint à portée et lança son projectile qui atteignit le destroyer. Une explosion soudaine se produisit et le destroyer coula instantanément.

A LIBAU

Libau, Russie, 16 novembre.—La seconde division de la seconde escadre russe du Pacifique est partie aujourd'hui.

Elle comprend les croiseurs "Oleg" et "Izumrud", les croiseurs auxiliaires "Kuban", "Terek" et "Orel", les croiseurs "Rion" et "Dnieper" (autrefois le "Saint-Petersbourg") et le "Smolensk" et les contre-torpilleurs "Liany".

La chaloupe s'éleva en suite à toute vitesse vers le port mais elle ne fut pas poursuivie; les Japonais évidemment ne l'avaient pas aperçue et pensèrent que le destroyer avait hâché une de leurs propres mines.

UNE FEMME HEROÏQUE

Le "Novikrai" du 12 novembre contient l'histoire romanesque de Paritena Korotkiwitch qui, quoiqu'elle soit une jeune femme, a combattu vaillamment dans plusieurs engagements sous Port-Arthur, jusqu'à ce que la mort vint mettre un terme à son étrange carrière.

En essayant d'aller rejoindre son mari de service à Port-Arthur, elle fut arrêtée à Kharbac où on ne lui permit pas d'aller plus loin à cause de son sexe. Elle revêtit alors des habits d'homme et réussit à atteindre Port-Arthur avant le débarquement des Japonais sur la péninsule de Liao-Toung.

Ayant trouvé le régiment de son mari, elle s'y enrôla. Elle prit part à de nombreuses sorties et dans la défense des forts et bien qu'elle eut bientôt découvert que le était femme, sa bravoure, son endurance, ses soins aux blessés et l'excellente influence morale qu'elle exerçait sur les soldats qui jamais ne juraient en sa présence, lui valurent la permission de rester dans les rangs.

Le 16 octobre, elle visitait les tranchées; quand une grêle d'obus japonais frappa et détruisit la position russe. Elle fut tuée avec huit de ses compagnons.

DES AVIS DU GENERAL STOESEL

Saint-Petersbourg, 16 novembre.—Des avis du lieutenant-général Stoessel, commandant des forces militaires russes à Port-Arthur, et du contre-amiral Wren, commandant de l'escadre de Port-Arthur, apportés à Tché-Fou par le contre-torpilleur "Rastoropny", ont été reçus par l'empereur, mais n'ont pas encore été rendus publics.

Ces avis ont apparemment une grande importance, puisqu'on n'a pas hésité à sacrifier un contre-torpilleur pour avoir des communications de la garnison assiégée.

Tout ce qu'on a reçu à l'ambassade c'est une dépêche du capitaine du "Rastoropny" annonçant son arrivée à Tché-Fou avec des dépêches officielles.

L'EMPRUNT RUSSE

Saint-Petersbourg, 16 novembre.—Les rumeurs qu'un emprunt russe se négociait à Berlin sont confirmées, mais on déclare que le montant n'en sera pas aussi considérable qu'on l'a rapporté et que l'emprunt ne serait émis que l'année prochaine.

On croit que le syndicat Mendelssohn, qui doit émettre l'emprunt, n'essayera pas d'en envoyer aucune partie en Amérique.

LES JAPONAIS ET L'ESCADRE DE LA BALTIQUE

Tokio, 16 novembre.—Le mikado a présidé une conférence tenue par les états-majors généraux de l'armée et de la marine. On croit savoir que des projets ont été discutés pour parer au danger créé par l'arrivée de l'escadre de la Baltique.

DANS LE CANAL DE SUEZ

Saint-Petersbourg, 16 novembre.—Au cours d'une entrevue l'amiral Silotti a déclaré ne pas douter que le gouvernement égyptien fera tout son possible pour assurer la sécurité de l'escadre russe pendant son passage à travers le canal de Suez.

Mais, il comprend qu'il serait impossible d'empêcher un navire japonais d'y passer en même temps, et, en ce cas, il est facile de s'imaginer ce qui pourrait se passer. La Russie, a-t-il ajouté, est prête à toute éventualité.

Le "Monde" dit que les agents japonais déploient une grande activité dans l'Ouest africain; deux petits croiseurs japonais auraient été vus au large de cette côte.

LA SECONDE DIVISION DE L'ESCADRE RUSSE

Londres, 16 novembre.—Des rumeurs relatives à une attaque préparée par les Japonais contre la dernière division de l'escadre de la Baltique, qui n'a pas encore traversé la mer du Nord, recommencent à circuler. Le bruit court que les Japonais attaqueront cette division lorsqu'elle passera les détroits danois.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

L'ESPIONNAGE JAPONAIS EN MEDITERRANEE

Paris, 16 novembre.—On écrit de Marseille, relativement à l'organisation de l'espionnage japonais en Méditerranée, que le consulat de Russie a pu avoir par ses agents d'intéressants renseignements. Tout récemment encore, le gouvernement japonais entretenait onze espions à Gènes, cinq à Toulon qui surveillaient le départ de "l'Orel", deux à Marseille et un à Cette.

Parmi ceux de Gènes, il y avait deux des ingénieurs qui avaient préparé le départ des navires achetés à la république argentine. Tous ces agents, trop facilement reconnaissables à leurs visages, se cachaient pour équilibristes ou acrobates dans les hôtels où ils étaient inscrites.

On a acquis la preuve qu'un d'eux n'avait d'engagement dans les cirques ou music-halls. Ils étaient en relations les uns avec les autres, car sur un mot d'ordre la plupart quittaient les ports méditerranéens le jour où l'escadre russe partait de Cronstadt. Puis des informations sûres apprenaient à M. Nouveau, consul général à Marseille, que les agents nippons se trouvaient réunis à Londres quand l'escadre de la Baltique est sortie de Libau.

LES FORCES EN PRESENCE EN MANDCHOURIE

Paris, 16 novembre.—En dépit des efforts répétés des Japonais et de l'affaiblissement marqué des ressources de la défense, la situation paraît stationnaire autour de Port-

Arthur. En Mandchourie, l'accalmie se prolonge et ne peut que se prolonger, en raison de la neutralisation mutuelle qu'exerce l'une sur l'autre les deux armées et de l'équilibre établi entre leurs effectifs.

Au dire du "Temps", de Paris, du côté japonais, les forces totales consistent en 13 divisions actives et 12 brigades de réserve, au maximum, équivalant, en somme, à 6 autres divisions; soit 19 divisions de 15,000 combattants environ, représentant dans l'ensemble environ 300,000 hommes. Défaillant de ce nombre 30,000 hommes pour Port-Arthur, on a pour les armées de Mandchourie, 270,000 hommes; or, c'est justement le chiffre auquel s'élèvent les neuf corps d'armée russes, comptés à 30,000 hommes chacun.

Ainsi les deux armées s'équilibrent, d'après le "Temps", et leur équilibre ne peut être rompu que par le lent afflux des forces russes amenées d'Europe. Les bataillons de dépôt russes de la Sibirie et de Province Maritime regorgent d'hommes envoyés d'Europe—15 jours à Odessa en signalaient tout récemment plus de 20,000 partis pour l'Extrême-Orient, immédiatement avant le 8e corps—et que le transibérien avec ses douze trains par jour, en peut transporter en cas d'urgence plusieurs milliers dans une seule journée.

On s'attend à ce que cette division rejoigne la division du contre-amiral Voelkersau, par voie du canal de Suez.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais qui a pris le train à Holback. On a pu suivre sa trace jusqu'à Orléans, mais il a disparu ensuite et la police n'a pu le retrouver. On suppose qu'il s'est embarqué à bord d'un paquebot qui l'attendait.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague dit qu'un certain émoi a été causé dans cette ville par un mystérieux Japonais